



Lieu de Fin de Vie
Thomas DESMOND

Publication: 2004

Catégorie(s): Fiction, Fantasy, Nouvelles

Tag(s): nouvelle fantastique

Freddy pénétra dans la maison de retraite, silencieuse.

Il était 21h00. L'heure des visites était déjà passée mais il ne pouvait pas venir plus tôt.

Les infirmières faisaient leurs transmissions dans la salle de soins. Il les entendit parler avec entrain.

Il dépassa la salle de vie et remonta le couloir des résidents.

À travers les cloisons, lui parvenaient les sons de télévisions poussées à fond, et il crut reconnaître la musique du générique de *Cordier, Juge et Flic*.

Quelques lumières jaunâtres éclairaient les murs gris où avaient été accrochés quelques tableaux représentant des enfants jouant avec des chiens et quelques marines maladroites non signées.

Il s'arrêta devant la chambre de son grand-père, réajusta du doigt le petit écriteau où était écrit son nom – *René Dupuis* – pour qu'il soit bien droit, et ouvrit la porte, sans frapper.

Il découvrit la chambre plongée dans le noir, ce qui l'inquiéta. Son grand-père lisait tous les soirs avant de se coucher, même malade, et il n'éteignait sa lampe de chevet que vers les 11h.

– Papi ? interrogea-t-il tout en cherchant l'interrupteur sur le mur.

Il le trouva et une clarté blanche illumina la pièce.

Son grand-père était prostré sur son vieux fauteuil, une grosse couverture en laine sur les genoux, tétanisé comme une bête acculée, une charentaise brandie au-dessus de sa tête, telle une arme terrible.

Freddy lâcha un rire étonné.

– Tu comptes faire peur à qui avec ça ?

René baissa la menaçante pantoufle et son visage ridé se détendit.

– Oh c'est toi Freddy.

– Tu t'attendais à qui ? Un détrousseur de grands-pères ?

– Non, pas un voleur. Que veux-tu qu'on me vole ? Mes pastilles *Solutricine* ?

Freddy tira une chaise, déboutonna son long manteau sombre et s'assit face à son grand-père, les bras sur le dossier en bois.

Son regard balaya la pièce. Les murs couleur crème étaient tapissés de vieux cadres dorés mettant en valeur de vieilles coupures de presse, montrant un René rajeuni – mais quand même avec un côté vieux – , en train de recevoir une décoration militaire, en train d'essayer d'éviter les grains de riz en suspension pour l'éternité au-dessus de sa femme et lui, en train d'arpenter les sentiers avec sa chienne Gretta, le fusil à l'épaule, en train de montrer une mouette invisible du bout de doigt sur le port de la Rochelle, en train de caresser le nez de son deuxième fils né coiffé... À

côté de son lit en chêne massif recouvert de couvertures rugueuses trônait une imposante armoire rustique, qui contenait tous ses habits, et quelques robes de sa défunte épouse. De temps en temps il les sortait et les montrait à Freddy, qui touchait le tissu et respirait le parfum qui lui rappelait son enfance. Au-dessus de l'armoire, quelques coupes de ball-trap poussiéreuses et une vieille pétoire semblant dater du Moyen-Âge.

– Bon alors, qu'est-ce que tu faisais dans le noir ? tu t'entraînes à voir la nuit pour aller traquer la femelle dans les couloirs sans te faire prendre, c'est ça ?

René exhiba son dentier et sortit sa pipe de sa table de chevet, dont le dessus était complètement envahi par une pile branlante de livres de poches aux tranches fissurées.

– Non, pas du tout. J'ai toujours pensé qu'il était plus judicieux d'être dans le noir pour réfléchir. Ça clarifie les idées. Les pensées n'ont pas la même forme quand l'œil voit des choses.

– Tu es bien mystérieux ce soir, t'as mangé quoi ? Et tu réfléchissais à quoi si c'est pas indiscret ?

Son grand-père alluma sa pipe et jeta l'allumette dans un coin de la pièce, où Freddy repéra d'autres petits bouts de bois aux extrémités noircies.

– Oh, des broutilles, des trucs de vieillard... Bon ! Comment vas-tu fiston ?

– Bah écoute, ça va, et toi ? t'as plutôt bonne mine on dirait ?

René prit un air étonné, haussa les sourcils et secoua la tête, la bouche dédaigneuse.

– Tu trouves vraiment que j'ai bonne mine ? La dernière fois que je me suis regardé dans la glace, j'ai cru voir un cadavre. Regarde mes mains. J'ai trois fois plus de taches depuis que je suis ici. Regarde ça, on dirait que je me suis roulé dans les orties...

René fit tourner ses mains. Une perfusion était plantée dans son avant-bras droit.

– C'est des taches de vieillesse papi, tout le monde en a. Regarde, moi aussi j'en ai !

Le vieillard fixa son petit fils, une lueur attentive dans les yeux.

– Qu'est-ce qu'il y a ? pourquoi tu me regardes comme ça ?

– Tu me demandes par pourquoi j'ai cette saloperie plantée dans le bras ? J'avais pas ça la dernière fois !

– Ah ouais... Pourquoi ils t'ont mis ça ?

René ouvrit de grands yeux et tira furieusement sur sa pipe, comme si Freddy venait de proférer une énormité.

– Ça !... bonne question mon couillon ! faudrait que tu leur demande à ces abrutis. Moi, ils ont rien voulu m'dire... Ah si ! des vitamines ! Mon cul oui... Comme si j'avais besoin de vitamines pour taper le carton ou me torcher l'os.

Freddy esquissa un maigre sourire et sembla chercher quoi dire...

Son grand-père se pencha en avant, comme pour lui confier un secret.

– Fred, tu vas dire que je radote, mais il se passe vraiment des trucs bizarre ici... dit-il d'une toute petite voix, presque enfantine.

– Tu ne vas pas recommencer avec tes histoires ! s'exclama Freddy avec une pointe d'exaspération. À chaque fois que je viens, tu me surines la même histoire ! Ces gens sont là pour toi, pour s'occuper de toi, tu le sais bien, on en a déjà parlé cent fois. On les paye pour qu'ils s'occupent de toi, alors pourquoi tu voudrais qu'ils te cherchent des noises ? T'es complètement parano là...

– Moi, parano ? t'as qu'à dire que ça y est, j'ai chopé l'Alzheimer tant que tu y es ! Bientôt je vais faire dans mon froc aussi, c'est ça, comme si de rien, et va falloir que tu me ramènes des couches tiens !

Il fuma en silence et fit les gros yeux.

– Toi, quand tu t'en vas le soir, tu rentres chez toi, bien gentiment, et personne te casse les bonbons. Ici, j'ai des comptes à rendre, tout le temps, mais c'est normal, j'ai signé. Mais je te dis qu'il se passe des trucs pas nets !

– Bon alors qu'est-ce qu'il se passe ? vas-y, dis-moi ? Des extra-terrestres ont pris le contrôle de la cantine et ne vous servent plus que des légumes cuits à l'eau ? Tes voisins de couloir sont tous des Bernard-Lhermites déguisés en vieillards impotents ?...

– Je ne plaisante pas, Fred. J'ai fait mon enquête tu sais ! et j'y suis pas allé de main morte, dit René en pointant son index en l'air, les yeux pleins de défi. Ses traits se raidirent et il mit ses lunettes.

– Une enquête, rien que ça ! Faut arrêter de regarder TF1 tous les soirs hein !

– Héé, se justifia le grand-père, personne ne veut me croire, il faut bien que je trouve des preuves non ?

– Alors qu'avez-vous découvert, Kojak ?

René prit une voix de conspirateur.

– La nuit ils sont plus nombreux, souffla-t-il.

– Qui ça ils ?

– Les infirmiers, pardi ! Y en a plein ! Des troupes entières qui s'activent dans toutes les chambres des pauvres gars endormis. Une

vraie fourmilière ! Je le sais, je les entendus ! Dieu sait ce qu'ils manigancent !

– Qu'est-ce tu vas chercher ? C'est tout simplement les infirmiers de garde ! ils font le tour des chambres pour vérifier que tout va bien, c'est normal.

– Oui mais ils sont des dizaines, peut-être cinquante, toutes les nuits, un vrai peloton ! Je les ai VUS, j'te dis ! Ils faisaient des messes basses dans le couloir, comme des loulous qui préparent un mauvais coup !

– Arrête de délirer papi ! Y a peut-être eu une urgence une nuit, j'sais pas moi... . Et puis comment tu sais ça d'abord ? tu dors pas la nuit ? On en revient à ce que je disais, tu traques la pépée...

– Comment veux-tu que je dorme alors qu'ils sont là à rôder, ces sa-lauds, à trafiquer j'sais pas quoi... Ça me rend malade, tiens ! J'en dors pas tu sais, j'en dors pas...

– Pourquoi tu demandes pas des cachets pour dormir ?

– Des cachets ?? pouah ! mais j'mange que d'ça !! au moins dix comprimés qu'ils me font avaler le soir au souper ! pis c'est comme ça pour tout le monde ! Ils nous nourrissent au grain tu sais, comme des poulardes !

– C'est pour ta santé qu'ils te filent ça, tu vois bien que depuis quelque temps t'as un peu moins la forme qu'avant...

– Bah justement, avant ça allait très bien, j'étais solide comme un chêne, maintenant dès qu'il y a un courant d'air, j'éternue comme un âne en rut ! Mais je te signalerai que même au début, fallait que je me les far-cisse les cachetons, alors ça tient pas debout...

– Bon hé, on va pas...

– Attends ! j'ai pas fini ! J'vais te raconter un truc. Une nuit, j'ouvre les yeux d'un coup, j'sais pas pourquoi, et là je sens une présence près de moi. Je me suis redressé d'un coup, comme ça ! et là y avait quelqu'un ! Je te le jure sur la tête de mamie Cécile ! y avait quelqu'un, dans le noir ! je te l'ai attrapé par le bras et je lui ai foutu une calotte sur le caberlot ! paf ! ça m'a rappelé les combats de boxe quand j'étais prisonnier chez les boches ! Je l'ai entendu déguerpir comme un garenne, et le temps que j'allume la lumière y avait plus personne ! Tu te rends compte du truc ! Un mec en train de farfouiller dans ma piaule à 3 heures du mat' !

– Et qu'est-ce que t'as fait ? t'as prévenu le personnel ?

– Tu penses ! j'suis un malin moi tu sais. J'ai rien dit tu vois, pour voir s'ils allaient m'en parler... Et bah rien ! ça prouve bien qu'ils avaient quelque chose à cacher !

– C'était peut-être un mec qui n'avait rien à voir avec l'établissement, un voleur, j'sais pas moi... T'as regardé si y en avait pas un qui avait un cocard ou un bleu ?

– Bah non justement !

– Bon tu vois...

– Peuh ! arrête ton char !... Je te parie un million de centimes qu'il faisait partie de la bande ! j'sais pas ce qu'il cherchait dans ma chambre mais il a pas du être déçu du voyage ! Et puis il s'est passé un autre truc une autre nuit...

– Allons bon, c'est Brooklyn ici !

– J'arrivais pas à dormir, comme d'habitude. il devait être dans les 3 heures du matin. Y avait un mec qui se marrait comme un bossu, je l'entendais de ma chambre ! Je l'ai écouté se bidonner pendant trois quarts d'heure, et puis au bout d'un moment, je me suis décidé à aller voir qui foutait un bordel pareil. Je sors de ma chambre, personne dans le couloir et je me dirige au fond du bâtiment. Le rire venait de là. Je suis rentré dans les bureaux de l'administration, (Freddy lui fit les gros yeux), et je l'entendais l'autre, de plus en plus près. J'ouvre deux trois portes, je descends un escalier, et là je me retrouve dans une grande salle tout éclairée, avec plein de tables avec plein de cartons dessus, et cinq gars en train de ranger des trucs dedans. J'ai tout de suite repéré celui qui se fendait la poire, un grand couillon avec des boucles d'oreilles là... Dès qu'ils m'ont vu, ils ont tous tiré une tronche, t'aurais vu ça ! comme des mômes qu'on vient de choper en train de foutre le feu à la queue d'un chien ! V'là ti pas qui y en a un, un grand costaud avec une moustache, il m'attrape par le colback, comme un malpropre, et il me fait remonter l'escalier en me poussant à moitié. Il m'a traîné jusqu'à ma chambre, tu penses que j'ai gueulé ! J'aurai dû leur foutre un procès à ces cons !

– Et t'as été te plaindre au moins ? s'écria Freddy avec consternation.

– Tu parles que j'ai gueulé comme un putois ! la chef infirmière là, je te lui ai passé une de ses soufflantes, elle en tremblait la gamine, jamais on lui avait parlé comme ça !

– Mais elle t'a expliqué ce qu'il s'était passé ? Qu'est-ce qu'ils fichaient en bas ?

– Bouh... elle m'a baragouiné qu'ils préparaient des envois de médicaments périmés ! tu parles d'une connerie ! À trois plombs du mat' ! j'ai bien vu qu'elle me prenait pour une cloche !

René fut pris d'une quinte de toux. Il recracha un nuage de fumée grise et se pencha en avant. Son petit-fils lui tapota le dos.

– Tu devrais arrêter de fumer cette saleté ! Ça va ?

– Oui c'est bon c'est passé.

Il avança son fauteuil vers Freddy et lui prit la main, qu'il serra très fort.

– Freddy, je ne te raconte pas de conneries, crois-moi, il se passe des trucs bizarres la nuit, et... j'ai la trouille merde ! Ils ont tous des airs de vicieux ! La journée c'est grands sourires et bonnes manières, mais la nuit ça ne m'étonnerait pas qu'ils organisent des partouzes du diable, peut-être même qu'ils s'enculent, je sais pas moi ! (il sourit devant sa propre audace). Tu sais, dit-il en retrouvant son air grave, j'ai... enfin, j'avais une copine, Mme Labichot, elle est décédée la semaine dernière alors qu'elle allait très bien. J'ai demandé à l'infirmière en chef ce qui lui était arrivé. Elle m'a répondu que cela ne me regardait pas, tu te rends compte ? Ça me regardait pas...

– Peut-être que c'était la volonté de la famille de ne pas en parler.

– Mon cul oui, ils nous cachent quelque chose, j'en suis sûr ! s'emporta le vieillard.

– Ce n'est pas la peine de t'énerver...

– Si c'est la peine, tu ne te rends pas compte de ce qui se passe ici ! Tu viens me voir vingt minutes une fois par semaine, puis tu repars chez toi, dehors, dans le monde des vivants, ici tout le monde attend la mort. Moi, je vis ici, et si je te dis qu'il se trame une sale affaire, tu dois me croire. Tu me crois fiston ?

Freddy souffla et se passa la main dans les cheveux.

– Mais... oui je te crois, mais je pense que tu te fais des idées. C'est un concours de circonstances...

– Il y a plein d'autres choses inexplicables, dit le vieil homme sur un ton mystérieux et solennel.

– Allons bon... Eh bien ? Accouche !

– Certains des pensionnaires qui sont arrivés récemment et en très bonne santé sont tous devenus rachitiques, émaciés. Ils ont le teint pâle, comme des merdes de laitier. C'est quand même pas croyable. Y en a même qui n'ont plus la force de pousser les roues de leurs fauteuils ou de tenir leurs déambulateurs biens droits...

– Ils sont vieux papi, c'est normal que ça leur foute un coup d'arriver ici. Toi aussi ça t'as marqué quand tu es arrivé rappelle-toi.

Le vieil homme prit une pastille dans une petite boîte rangée dans une des poches de sa robe de chambre en velours.

– Ce qui m'inquiète Freddy, c'est que moi-même je me sens faiblir à chaque nuit qui passe.

– Tu vieillis, comme les autres...

– Je te dis que chaque nuit qui passe me rend plus faible que la précédente, c'est quand même fou ça non ? Le docteur me dit que j'ai une santé de fer, et pourtant je me sens perdre mon énergie comme si j'avais une fuite au moteur.

– Bon écoute, tu veux que j'en parle au directeur ? Ça te rassurerait ?

– Es-tu fou ? Ils vont me retomber dessus le soir même ! Ils ont des cachets pour faire dormir la nuit, quelque chose de costaud, de quoi coucher un cheval.

– Ça s'appelle un somnifère papi.

– Prends-moi pour une noix p'tit con ! Tu trouves ça normal qu'ils nous en donnent sans nous le dire, hein ? Ils nous mettent ça dans leur soupe dégueulasse, comme ça on n'y voit que du feu, et la nuit, on roupille tous comme des morts ! Ça leur laisse le champ libre pour faire leurs sales magouilles. Ça m'étonnerait qu'ils pillent les économies des p'tits vieux cachées dans leurs tiroirs tiens...

– Bon écoute, je crois que tu vois le mal partout. Quel serait leur intérêt à risquer de voir leur établissement fermer, pour des broutilles, tu peux me le dire ? Que veux-tu qu'ils cherchent ?

– C'est ce à quoi je réfléchissais quand tu es arrivé...

– Bon écoute, j'irai poser quelques questions au directeur, en douceur, sans trop parler de toi, et tu verras que tout est normal, d'accord ?

– Fais ce que tu veux, ça ne changera rien... Je ne veux pas finir ici, y a quelque chose de malsain dans ces murs, j'en suis sûr.

– Tu sais très bien que l'on ne peut pas te changer de maison de retraite, j'ai mis un temps fou à dénicher celle-là et c'est la seule proche de chez moi.

– Si tu le dis...

Les yeux du vieillard s'embrumèrent.

– Je reviendrai te voir la semaine prochaine d'accord ?

– Comme tu veux.

René perdit sa bonne humeur. Il était déjà ailleurs, dans une zone de sa conscience éloignée de la réalité.

– Allez, arrête de faire la tronche, c'est quand même pas si terrible que ça quand même ?

René regarda son petit-fils d'un œil las et celui-ci ne pu soutenir son regard. Il lui fit une rapide bise sur la joue et sortit de la chambre, les yeux embrumés de larmes.

Freddy se dirigea vers le bureau des infirmières et frappa à la porte entrouverte. La porte s'ouvrit.

– Monsieur Dupuis ! il est bien tard pour les visites, lui lança une femme de haute taille au chignon strict et vêtue d'un uniforme blanc immaculé.

– Je ne peux pas venir plutôt je suis désolé. Le travail... Il faut que je vous parle de mon grand-père. Je crois qu'il y a un problème.

Il se tourna et scruta le couloir.

– Est-ce que l'on pourrait se parler dans un endroit calme ?

– Bien sûr, entrez et fermez derrière vous.

Elle s'assit derrière une rangée de tables et invita Freddy à prendre une chaise.

Il lui faisait face.

Elle lui sourit.

– Effectivement, Monsieur Dupuis est un grand gaillard qui sort de sa chambre pendant la nuit. Les sédatifs mettent du temps à faire effet sur son organisme. C'est un homme fort. On ne peut s'occuper de lui que vers deux ou trois heures du matin, ce qui perturbe nos emplois du temps.

Freddy se rongea les ongles, les yeux fixant le vide.

– Je crois qu'il se doute de quelque chose...

– C'est bien ce qui nous semblait.

– Vous pouvez doubler les doses ?

– Cela pourrait s'avérer dangereux pour son rythme cardiaque, et je crois qu'il est dans votre intérêt qu'il soit en bonne santé non ?

– Il faut que vous trouviez quelque chose ! Je ne supporte pas de le voir dans cet état !

– Bien. Écoutez, je ferai part de vos remarques à monsieur le Directeur et nous verrons ce que nous pourrons faire sans trop brusquer les choses.

– Merci.

– Ne vous inquiétez pas, tout va bien se passer.

Il se leva.

– Merci et au revoir, lui dit-il d'une voix voilée en lui serrant la main.

– Merci Monsieur Dupuis, bonne soirée à vous.

Freddy fit demi-tour et sortit de la salle.

– Monsieur Dupuis ? le rappela l'infirmière.

Il se retourna.

– Oui ?

Elle dit tout bas :

– Si vous voulez prendre vos doses du mois directement en bas, ça nous éviterait de vous les envoyer ! Et puis avec les grèves de la Poste...

– Oui merci, vous faites bien de m'y faire penser.

- Au revoir.
- Bonne soirée.

Freddy sortit du bâtiment et gagna le parking, un petit paquet à la main. Il reprit la route au volant de son 4x4, inquiet.

Durant le trajet, il pensa à son grand-père, si perspicace et rusé.

Il pensa à son état de santé déclinant, ce qui pourrait s'avérer inquiétant pour l'avenir.

Il avait investi une sacrée somme d'argent dans cette maison de retraite.

On lui avait promis au moins cinq ans de consommation. Si son grand-père mourait bientôt, il devrait réduire la fréquence de ses repas et retourner chasser les bêtes sauvages, ce qui ne l'enchantait guère.

Il n'avait jamais aimé tuer des étrangers pour leur sang.

Il préférait que cela reste en famille.

FIN

© Thomas Desmond 2004-2006

Retrouvez d'autres nouvelles et des images

<http://tdesmond.free.fr/nouvelles>

Du même auteur sur Feedbooks

Rencontre Eternelle (2004)

Paul est sur la route qui doit le mener au chevet de sa mère malade. Il fait nuit et la forêt qu'il traverse va lui réserver une bien étrange surprise...

Peau Morte (2004)

Quand on perd sa peau, on cherche de l'aide...
Parfois on ferait mieux de s'abstenir.

La Ville Endormie (2004)

Bridjeltort, bourgade perdue au beau milieu des USA. Un macabre fléau s'est abattu sur la ville, une porte sur un autre monde ayant été ouverte au sous-sol d'un abattoir désaffecté, laissant libre passage à des entités d'une autre dimension.

Dans le noir (2004)

Seul dans sa chambre plongée dans l'obscurité, Nicolas va faire une bien étrange rencontre...

L'Enfant Vampire (2004)

Quand un jeune et dangereux enfant vampire décide d'aller à l'école, on peut s'attendre au pire, mais le danger ne vient peut-être pas toujours de là où on l'attend...

La Foi Profonde (2004)

Un jeune curé part faire son apprentissage dans une sombre et mystérieuse abbaye Polonaise, mais l'enseignement qu'il va y recevoir mais pas celui qu'on croit...

Un Jeu d'Enfant (2004)

Cambrioler une maison vide, ça peut-être un jeu d'enfant, mais ce n'est pas toujours le cas. Surtout quand des enfants gardent la maison...

L'Appel du Désert (2004)

Un homme se retrouve dans une cabane perdue en plein désert brûlant.

Il trouve une étrange porte en fer dans un des murs de la cabane et reçoit très vite la visite d'un homme inquiétant.

Les Deux Portes (2004)

Quand un vieillard revient de la mort pour vous transmettre un message de la plus haute importance, pensez à le noter pour ne pas l'oublier.

Mémoire Miroir (2004)

Un clown qui hante les couloirs d'une maison de retraite, ça peut paraître étrange... mais il n'y a pas de sous-métier...

L'Affaire de l'Hôtel Pompadour (2004)

Découvrez cette première affaire menée tambour battant par Conrad et Desmond, les deux plus ou moins fins limiers tounrageaux. Une nouvelle typiquement Holmésienne (en tout cas c'est un essai), à la manière de Doyle...

Dernier Bain (2004)

Peter a hérité de la vieille maison de campagne de sa tante Crissy, qui a mystérieusement disparu. Mais les lieux lui réservent quelques surprises de taille...

Voyage Dans l'Eau-Delà (2004)

Des savants ont découvert le moyen de pénétrer dans le royaume des morts ! Toute la population terrestre est en émoi et Pierre Durand, un jeune cycliste français va être désigné pour partir en mission de reconnaissance, devant des millions de téléspectateurs ! Ils attendent tous la révélation ultime sur la vie après et la mort mais les choses ne vont pas se dérouler comme prévu..."

Rencontre avec le King (2005)

En chute libre au-dessus du désert du Nevada, Didier a la malheureuse surprise d'avoir un parachute qui ne s'ouvre pas... Mais il n'est pas au bout de ses surprises...

La Revanche Animale (2005)

2082 : les animaux ont pris le pouvoir. La résistance humaine s'organise et décide d'envoyer un message dans le passé pour demander de l'aide aux anciennes sociétés dirigées par les hommes.

L'Affaire du Train 8454 (2005)

Le cadavre d'un député français est découvert dans un compartiment du train 8454 à destination de Paris Montparnasse. De toute évidence, il a été sauvagement étranglé. Miraculeusement présents sur les lieux du crime, Conrad et Desmond vont faire leur possible pour démasquer le meurtrier parmi les 1800 passagers du train...

Offre Fantômes (2005)

Vous recevez dans votre boîte aux lettres une carte magique vous permettant de satisfaire tous vos fantasmes !
Qu'allez-vous faire ?...

Le Contrat (2005)

Théodore Diès est un vieil homme près de la mort. Mais ses prières seront entendues et un curieux personnage va le rencontrer pour lui proposer un "contrat"...

Le Clown (2005)

Un clown qui hante les couloirs d'une maison de retraite, ça peut paraître étrange... mais il n'y a pas de sous-métier...

Voisins Bruyants (2005)

Un homme excédé par ses bruyants voisins décide de contre-attaquer...

Morsures (2005)

Une voiture qui erre sur une étrange route de forêt... Un accident dont la victime a mystérieusement disparu... Un village abandonné où la pire des choses vous guette...

A L'Aventure (2005)

Noé, neuf ans, décide de quitter le domicile familial. Ses parents sont des gros nuls et il en a marre de passer pour un bébé. Fort de ses idoles que sont Mc Gyver, Indiana Jones, Davy Crockett et autres membres de l'Agence Tout Risques, il va partir à l'Aventure, seul, avec comme seule arme un bâton...

Le Livre du Temps (2005)

Découvrez ma toute dernière histoire, avec sur fond de conquête intergalactique, la découverte d'une planète habitée, par 3 astronautes : une astrophysicienne, un champion de rodéo-comète, un charcutier toulousain et un chimpanzé surdoué...

La Mort Gagne (2005)

Découvrez un jeu télévisé du futur, où le maître du jeu n'est autre que... la Mort !

L'Amour et la Mer (2005)

Loin du sang, de l'horreur et de la science fiction, voici une simple histoire d'amour, au bord d'une plage...

Monstres ? (2006)

Dans une ville industrielle où il cherche la solitude, Mathieu rencontre Linda, une femme dont il tombe fou amoureux, avant qu'elle ne lui avoue son terrible secret....



www.feedbooks.com
Food for the mind